Les cris des animaux dans quelques expressions figées françaises en rapport avec le monde humain

ELIANE MAZARS DENYS ET JAVIER JURADO MERELO
Université de Cordoue

Le bestiaire est une mine extraordinairement riche dans laquelle, de tout temps, les langues ont généreusement puisé leur inspiration parémiologique. Que ce soit dans le domaine des sentiments, dans celui de la morale ou de la description purement physique, il a toujours existé une étroite relation entre monde animal et monde humain, le monde des hommes étant fréquemment illustré, représenté et même parfois symbolisé par une facette caractéristique du monde des bêtes. C'est précisément en travaillant sur le thème du bestiaire dans les proverbes français et espagnols, ceci dans le cadre d'un Groupe de Recherche lexicographique, que nous nous sommes intéressés au lexique concernant les cris d'animaux. C'est sur cet aspect du bestiaire que nous allons insister ici. Dans ce court exposé, nous allons nous éloigner un peu de la Parémiologie pure pour nous intéresser aux expressions idiomatiques que nous avons dénommées *figées* car les termes qui les composent sont caractérisés par leur inséparabilité et doivent être considérés non isolément mais comme formant une unité complexe lexicalisée pouvant rentrer en rapport d'antonymie ou de synonymie avec une autre unité simple ou complexe. Ainsi, lorsque nous disons d'une personne qu'*elle souffle comme un boeuf*, nous voulons dire d'une façon imagée qu'elle souffle très fort. L'expression *souffler comme un boeuf* est figée car l'on ne peut en séparer les termes : il est syntaxiquement impossible d'écrire *souffler comme un gros boeuf*. Cette expression est une unité sémantique qui est synonyme de *haleter*, *suffoquer*, *respirer bruyamment*, *être essoufflé*, *être à bout de souffle*, *être hors d'haleine*, *souffler comme un cachalot* ou *souffler comme un phoque*. Elle entre en rapport d'antonymie avec *respirer doucement*, *respirer tranquillement*, *reprendre son souffle*, *reprendre haleine*, etc.

Pour pouvoir étudier le phénomène du cri des animaux dans quelques expressions figées ayant trait au monde humain, il nous a fallu, dans un premier temps, établir une liste fiable des noms de plus d'une centaine d'animaux accompagnés des verbes caractérisant leur(s) cri(s). Nous avons donc dressé une liste française puis une liste espagnole et, dans un travail précédent, nous avons mené une étude traductologique par comparaison des deux langues. Cela n'a pas été facile car ce genre de lexique n'est pas directement localisable, surtout en espagnol. Ceci est dû à la très basse fréquence d'emploi des termes en question. En français, il existe des mini-lexiques sur les cris d'animaux que l'on peut trouver dans les ouvrages de vocabulaire même les plus simples ; il ne s'agit cependant que de simples listes qui n'ont rien d'exhaustif et que nous avons dû compléter. La lexicologie espagnole, elle, n'a pas ouvert de champ sémantique spécifique sur ce sujet. Beaucoup plus que pour le français, nous avons dû consulter les encyclopédies et tous les genres de dictionnaires (idéologiques, étymologiques, bilingues, dictionnaires de langue, de synonymes et antonymes, d'argot) aux entrées *CRI*, *VOIX*, *SON* d'abord, puis directement au nom de l'animal ou au vocable représentant une émission sonore. Nos recherches nous ont réservé de nombreuses surprises et nous

ont démontré que la langue n'est pas toujours à la hauteur de la réalité[1]. Dès que l'on sort de la routine langagière de la vie de tous les jours dans laquelle on sait que le chien aboie, que le cerf brame, que le lion rugit ou que la poule glousse, on butte sur l'imprécision langagière et même parfois, sur l'erreur terminologique. Il est certain qu'un naturaliste ou zoologiste, spécialisé dans telle ou telle branche sait donner à chaque animal, un nom scientifique et un nom vulgaire ; il est aussi certain que c'est sur ce dernier que sont trop souvent commises des erreurs. Ces erreurs sont dues, premièrement aux régionalismes linguistiques qui, soumis aux caprices des changements dialectaux peuvent aller jusqu'à faire confondre deux animaux qui n'ont rien à voir entre eux : dans la Manche, par exemple, on appelle la *alondra* [alouette] *golondrina* [hirondelle], en Amérique du Sud le nom *tigre* désigne très souvent le *jaguar*. La deuxième source d'erreur est l'ignorance due à l'environnement culturel du sujet parlant : une ignorance bien compréhensible du reste puisque le grand public en général, n'est pas censé connaître les moeurs de la grue ou de la corneille et encore moins le nom des différents cris que peuvent émettre ces oiseaux. Seul un ornithologue, par motivation professionnelle, pourra le savoir. C'est là qu'interviennent la lexicologie et la lexicographie. Le rôle du lexicologue est donc de classer et d'étudier les lexies d'une terminologie particulière pour ainsi les mettre à portée du grand public qui, si besoin est, pourra recourir à un dictionnaire, spécialisé ou non. Le travail de classement que nous avons réalisé en français et en espagnol pour mieux souligner les mécanismes de traduction entre les deux langues nous a menés à détecter des imprécisions et des erreurs qui ne font pas l'objet de la présente communication mais qui seront parfois reflétées dans les expressions figées françaises que nous avons cataloguées. Nous avons pris comme point de départ soit le nom de l'animal, soit, beaucoup plus fréquemment, le verbe qui en représente le cri. Comme l'expression idiomatique, figée par l'usage, appartient par excellence au langage de tous les jours, au registre familier et même parfois vulgaire, il est, linguistiquement logique, que tous les termes de notre liste qui possèdent une basse fréquence d'emploi n'aient pas été retenus par la langue courante. Le fond populaire a construit un bon nombre d'expressions basées sur la comparaison homme-animal (*être laid comme un pou, doux comme un agneau, méchant comme une teigne, vif comme un écureuil, malin comme un singe, jaloux comme un tigre, calin comme un chat, fidèle comme un chien, rusé comme un renard, fier comme un paon, dormir comme une marmotte, courir comme un lapin*, qui ont leur équivalent en espagnol) mais en ce qui concerne le champ sémantique du cri, du chant ou de la voix, la langue commune s'est montrée très timide pour ce qui est de la comparaison homme-animal, dans la création d'une expression figée. Et pourtant ! Nos conversations regorgent de vocables qui tirent leur étymologie de l'onomatopée du cri d'une bête[2]. De même, pour décrire un comportement humain basé sur l'acte de la parole, nous utilisons tous les jours un nombre considérable de verbes caractérisant le cri de tel ou tel animal : ainsi, on dit qu'une personne a une voix *chevrotante* ou qu'elle *chevrote* lorsqu'elle émet un son semblable à celui du cri de la chèvre, avec des vibrations ou des trémolos. Que signifie *clabauder* (chien), *jaser* (pie) ou *cancaner* (canard) ? C'est tout simplement médire d'une personne. Egalement en rapport avec le canard, *faire des couacs* ou *faire des canards* signifie, par analogie avec la voix criarde de cet oiseau, faire une fausse note, que ce soit en chantant ou en jouant d'un instrument. Quand plusieurs personnes bavardent ensemble, il est fréquent d'entendre dire qu'elles *caquètent* (poule), qu'elles *jacassent* (pie) ou qu'elles *coassent* (grenouille) et, si elles parlent à mi-voix, on dit qu'elles *jabotent* (pélican). N'attribue-t-on pas aux enfants qui crient ou pleurent, les termes *piailler* (poulet, perroquet)[3], *criailler* (corneille, faisan,

---

[1] Prenons l'exemple d'un animal domestique comme la poule: cet oiseau émet une vingtaine de signaux acoustiques différents qui sont bien loin d'être linguistiquement rendus par les verbes *caqueter, claqueter, coclorer, crételer* et *glousser* en français, ou *cacarear, clocar* et *cloquear* en espagnol.

[2] Dans son *Dictionnaire étymologique du français*, Jacqueline Picoche a réservé une annexe à un *Ensemble de mots remontant, directement, ou par l'intermédiaire de leur étymon, à une onomatopée de cri d'animal* (Jacqueline Picoche, 1993:540).

[3] Pour le poussin et les oisillons en général, le verbe piauler est préférable au verbe *piailler*.

jars, oie, paon, perdrix, pintade) et même *brailler* (paon). Combien d'animaux domestiques ont prêté le nom de leur cri pour exprimer, on ne peut mieux, la douleur (*glapir de douleur*), le contentement (*ronronner de contentement*), la satisfaction (*glousser de satisfaction*), le mécontentement (*grogner de mécontentement*) ou la colère et la fureur : les verbes *bêler*, *braire*, *brailler*, *bramer*, sont tout à fait synonymes de se plaindre et se fâcher tout rouge !

Cependant, paradoxalement, malgré le généreux apport du vocabulaire animalier à la caractérisation du comportement humain, que ce soit, comme nous l'avons déjà mentionné, dans les proverbes ou dans les expressions toutes faites, il n'existe, en comparaison, qu'une infime représentation des expressions figées dans lesquelles l'animal et son cri décrivent une attitude humaine. Cela s'explique aisément par le caractère assez spécifique et particulier du lexique en question. Alors, qu'a fait l'usage, qui est en fin de compte le roi de la langue parlée ? Il a appauvri cette dernière car il n'a pas utilisé toutes les ressources terminologiques offertes par le grand répertoire de synonymes des verbes usuels tels que parler, crier, chanter, tout aussi applicables au monde des bêtes qu'au monde des hommes et, logiquement, il ne les a pas fixés dans lesdites expressions.

Nous avons catalogué ces dernières selon les situations ou les états dans lesquels peut se trouver un être humain, et suivant les motivations qui, chez l'homme, donnent lieu à une émission de voix. Disons en passant, qu'il existe bien sûr des cas de silence intentionné (*être muet comme une carpe*) ou d'absence d'émission sonore comme c'est, par exemple, le cas de l'expression *hurler avec les loups*, qui n'a rien à voir avec le cri de ces animaux mais qui fait plutôt allusion à leur attitude commune en groupe. Cette expression signifie *faire comme ceux avec qui l'on se trouve, se conformer à l'opinion générale.*

1. La première situation que nous avons déterminée est celle du besoin de beaucoup parler, de bavarder constamment sans n'avoir rien de spécial à dire, parler pour le plaisir. Le geai, la pie, le merle et le perroquet semblent le mieux caractériser cette attitude, non seulement par la qualité de leur cri mais par la quantité de signaux acoustiques qu'ils sont capables d'émettre de façon continue et pendant un certain temps. Les expressions suivantes s'appliquent de préférence aux femmes :

être bavard comme un geai (le geai cacarde, cajole et jase)
être bavard comme un merle (le merle appelle, babille, flûte et siffle)
être bavard comme un perroquet (le perroquet cause, jase, parle, piaille et siffle)
être bavard comme une pie (la pie babille, cajole, jacasse et jase)
jacasser comme une pie
babiller comme un merle

Pour ce qui est du perroquet, on associe couramment la causerie de cet oiseau qui est capable de reproduire des mots ou des bribes de phrases enseignés, au fait qu'il les répète sans en saisir le sens d'où l'expression *réciter* ou *répéter comme un perroquet* qui s'applique à une personne qui répète sans comprendre.

2. Dans la deuxième situation, sur l'idée de débit de paroles se greffe celle du bavardage indiscret d'une personne qui médit et tient des propos désobligeants sur les autres. L'on dit que c'est une méchante langue ou qu'elle *a une langue de serpent, une langue venimeuse, une langue vipérine, une langue de vipère, une langue d'aspic*, etc. On ne fait pas référence, dans ce cas-là, au cri de l'animal mais plutôt au venin qu'il injecte à ses victimes, d'où les locutions *répandre du venin contre quelqu'un* ou *jeter et cracher son venin.*

Dans certaines expressions, le verbe *jaser* qui correspond au cri de la pie, du crave, du freux, du geai et du perroquet principalement, traduit parfaitement le bavardage diffamatoire et le fait de débiter un flot de paroles médisantes : on *jase comme une pie* ou *comme une pie borgne* ; par contre, l'unité lexicalisée *jaser comme un merle* que nous avons rencontrée à plusieurs reprises, ne

nous semble pas bien heureuse, car cet oiseau ne jase pas, il babille tout au plus et est capable de siffler merveilleusement bien...

3. Nous le situons donc volontiers dans une troisième section, celle qui recouvre l'état de gaieté, souvent exprimée par le chant ou le sifflement :

> *siffler comme un merle,* c'est siffler harmonieusement
> *avoir une voix de rossignol*, c'est chanter aussi mélodieusement que lui
> *siffler comme un pinson* et *chanter comme une fauvette* unissent la notion de gaieté à la mélodie du chant. Ne dit-on pas aussi *être gai comme un pinson* ?

4. De la joie, nous passons logiquement à un quatrième état : celui de la tristesse ou de la dépression, qui nous fait dire que nous *avons le bourdon* ou *le cafard* et qui nous fait pleurer. L'idée de sangloter bruyamment et abondamment a été recueillie dans deux expressions particulièrement imagées : *pleurer comme un veau* et *pleurer comme une vache*. Voilà qui doit être un véritable spectacle, si l'on se représente la force des mugissements langoureux de ces deux ruminants. Tout le contraire de l'expression *verser des larmes de crocodile* ! C'est-à-dire des larmes hypocrites : certes, le crocodile *pleure, lamente* et *vagit* mais il est censé être dur, cruel et traître, justifiant ainsi ses fausses larmes.

5. Des pleurs, sautons au rire, dans une cinquième section que nous avons consacrée à l'hilarité. S'il est vrai que le rire est le propre de l'homme, la langue s'est quand même parfois servie des animaux pour exprimer différents types de rire caractérisant toute une gamme d'émotions humaines[4]. Cependant, les animaux ne riant pas, les rapprochements n'ont pu être faits du point de vue sonore sauf dans le cas de l'hyène. Et encore... L'hyène ne rit pas, elle ricane, elle hurle, elle gronde : l'expression *rire comme une hyène* est donc parfaitement synonyme de ricaner, c'est-à-dire rire férocement d'une personne, presque diaboliquement ou de façon sarcastique. Et que fait-on lorsqu'*on rit comme une baleine* ? Et bien, on rit à gorge déployée, on rit aux éclats, en ouvrant la bouche toute grande et en montrant toutes ses dents. Dans le cas de la baleine, il s'agit de 300 fanons de chaque côté : l'image est donc des plus évocatrices.

Nous retrouvons le veau dans l'expression *rire comme un veau* qui n'a absolument rien à voir avec le cri de l'animal ou l'émission de la voix humaine. Dans le langage familier, un veau est un nigaud, un paresseux, *faire le veau,* c'est même adopter une attitude avachie ; celui qui *rit comme un veau,* rit bêtement et mollement.

6. Si nous montons maintenant en décibels, nous arrivons à une sixième catégorie dans laquelle nous pouvons réunir schématiquement plusieurs sentiments et émotions qui donnent lieu à l'émission de cris : on crie pour se faire entendre, on crie de peur, de surprise, de colère ou de fureur, de douleur. *Pousser des cris de paon* et *pousser des cris d'orfraie,* c'est vraiment crier d'un façon discordante, de peur ou d'horreur principalement. La comparaison avec le paon qui *braille* et *criaille* nous paraît valable ; quant à l'orfraie, tous les dictionnaires font allusion à une erreur que l'usage ne veut pas rectifier : il s'agit d'une confusion[5] perpétrée, semble-t-il, par les écrivains, entre *orfraie* et *effraie*. Ces deux oiseaux sont des rapaces, le premier est diurne, le second vit et

---

[4] On rit aux éclats, à gorge déployée, aux larmes, comme un bossu, on rit jaune, du bout des lèvres ou du bout des dents, dans sa barbe, sous cape, on rit au nez de quelqu'un...

[5] Cette confusion est relativement pardonnable. Il en existe d'autres qui, en revanche, ne sont pas acceptables. Ainsi, dans l'expression bavarder comme une caillette, il n'est pas du tout question de la caille. Une caillette est une femme frivole et bavarde, par allusion à Caillette, nom d'un célèbre bouffon de Louis XII et de François Ier, connu pour ses bavardages et ses longs discours. Le nom commun *caillette* a été du genre masculin jusqu'au XVII siècle. De même *chanter en faux-bourdon* ne fait guère allusion au bourdonnement du mâle de l'abeille... Il s'agit d'un plain-chant où la basse, transportée à la partie supérieure, forme le chant principal.

chasse la nuit. De plus, le nom *effraie* est une altération du nom *orfraie* par attraction du verbe *effrayer*. On devrait dire *pousser des cris d'effraie* non seulement parce que ses hululements, comme ceux des chouettes et des hiboux, sont effrayants mais encore parce que son aspect est quelque peu inquiétant : les plumes blanches et les disques faciaux se rejoignant sous le bec lui donnent l'aspect d'une tête de mort.

Un autre oiseau a prêté son cri à la caractérisation humaine, c'est l'aigle qui glatit et trompète. Crier d'une voix aiguë et perçante, se dit également *crier comme un aigle*. Et, finalement, lorsqu'on *crie comme un putois* ou, plus familièrement parlant, lorsqu'on *gueule comme un âne*[6], on ajoute aux cris de colère des accents de protestation furieuse.

7. Le nombre de décibels peut aussi monter considérablement sous l'effet de la douleur physique ou morale qui vous fera *bêler comme un agneau, crier comme un veau qu'on égorge* ou *crier comme un cochon qu'on égorge*. Vous pouvez aussi *bramer comme un veau* et *bramer comme un taureau* : soit dit en passant, ces deux expressions qui s'appliquent également au fait de s'égosiller et de chanter fort, n'ont pas du tout tenu compte de la réalité du cri de ces deux animaux qui ne *bramen*t pas mais *beuglent, meuglent* et *mugissent*. Avec ce dernier verbe, nous arrivons là au stade de la colère pure et simple : *mugir comme un buffle, rugir comme un fauve* ou *rugir comme un lion*, c'est, en effet, atteindre le summum de la fureur et de l'irascibilité. De quoi nous laisser à bout de souffle et donc sans voix après avoir dépensé tant d'énergie ! On ne peut plus parler car on s'essouffle ! Alors on *souffle comme un boeuf, comme un cachalot* ou *comme un phoque*. Il ne s'agit plus de cri ou de voix dans ce cas, mais plutôt de respiration bruyante : le boeuf souffle en tirant la charrue, le cachalot souffle quand il fait surface pour prendre de l'air et le phoque souffle en se déplaçant péniblement à terre.

Voilà donc, très schématiquement représentées, les circonstances dans lesquelles des verbes exprimant le cri d'un animal et pouvant, de manière indépendante, c'est-à-dire syntaxiquement libres, caractériser une attitude humaine, ont été introduits d'une façon plus ou moins heureuse dans des expressions figées ayant trait au monde humain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASHRAF, M. : MIANNAY, D. (1995) : *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*. Paris : Librairie Générale Française, «Les Usuels de Poche».

AUGE, GILLON, HOLLIER-LAROUSSE (1970) : *Grand Larousse Encyclopédique*. Paris : Larousse.

BERTAUD DU CHAZAUD, H. (1996) : *Dictionnaire de synonymes et contraires*. Paris : «Les Usuels Le Robert».

BLANCHARD, S. et alii (1995) : *Vocabulaire*. Paris : Nathan, Série Le Robert & Nathan, en particulier les pages 124 et 125.

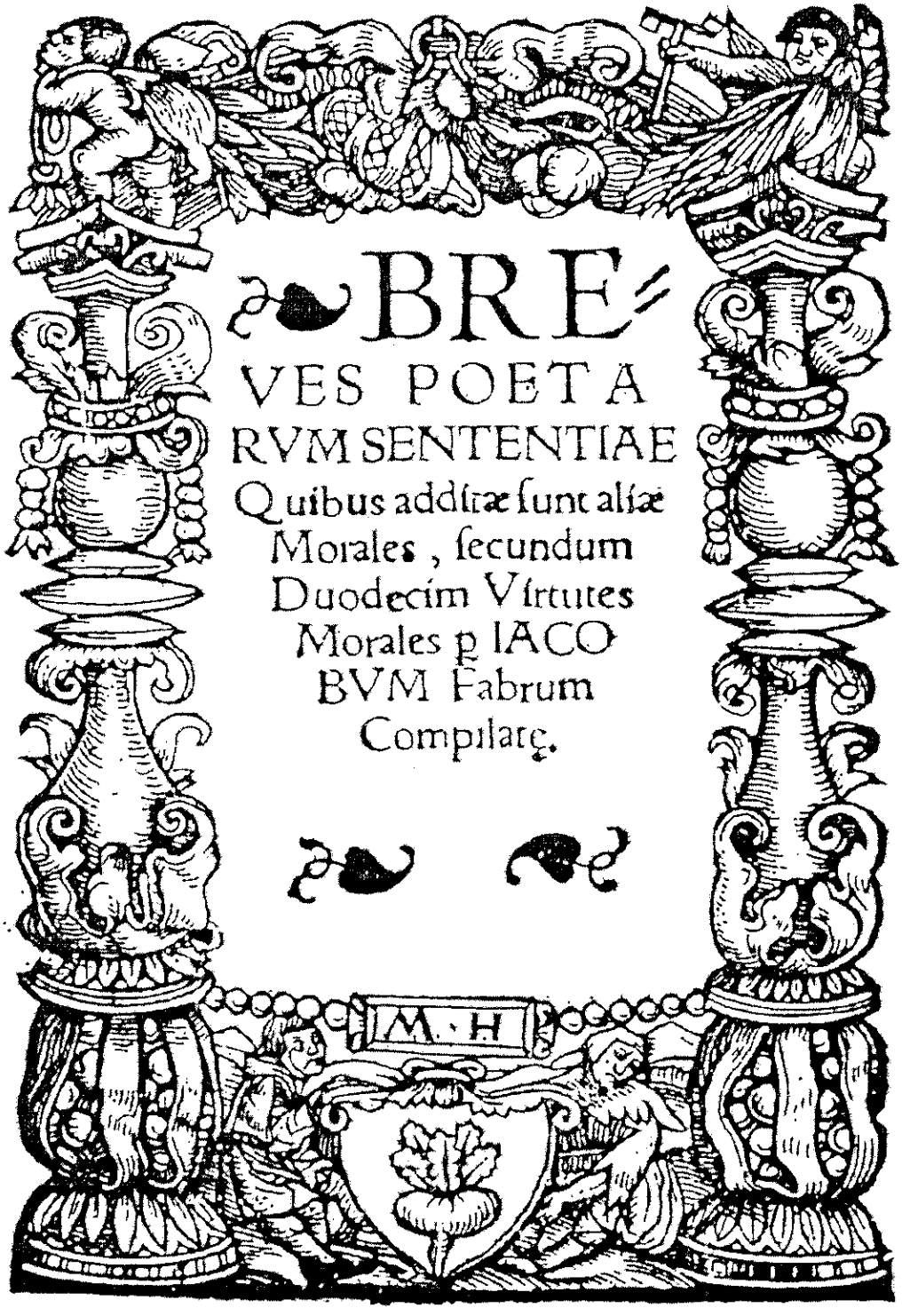
COLIN, J.P. (1992) : *Dictionnaire de l'argot*. Paris : Larousse.

GARCÍA de DIEGO, V. (1968) : *Diccionario de voces naturales*. Madrid : Aguilar.

LE ROBERT (1983) : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue Française* Paris : Le Robert.

PICOCHE, J. (1993) : *Dictionnaire étymologique du français*. Paris : «Les Usuels Le Robert».

[6] À ne pas confondre avec l'expression argotique " la bête a laché son cri ", qui se dit ironiquement du moment de l'éjaculation (Jean-Paul Colin, 1992: 179).



Jacobus Faber, *Breves Poetarum Sententiae*, 1572.